



Hansjörg Wyss rejoint le cercle des «Gallatinistes»

ALINE BASSIN

@bassinaline

DISTINCTION Le nouveau copropriétaire du club de football de Chelsea a reçu mardi soir à Genève le Prix Gallatin, qui célèbre l'amitié américano-suisse. Le milliardaire bernois s'est inquiété des menaces qui pèsent sur la paix et la démocratie

Du club de football anglais de Chelsea dont il est récemment devenu le nouveau copropriétaire, Hansjörg Wyss n'a pas pipé mot en recevant mardi soir à Genève le Prix Gallatin. La cérémonie de remise de cette distinction qui relève l'action méritoire d'un Suisse en faveur des relations américano-suisse a eu lieu au campus Biotech. Le milliardaire bernois a soutenu il y a près de dix ans la création de ce site consacré à la recherche appliquée en finançant le centre Wyss qui se concentre sur les technologies neurologiques.

Ce grand amateur de sport a tout de même parlé de football, se rappelant des championnats du monde de la discipline, organisés en 1994 aux Etats-Unis. Son pays d'accueil avait alors joué contre sa patrie d'origine. Les deux équipes, a rappelé le fondateur de l'entreprise soleuroise Synthes, s'étaient séparées sur le score nul de 1 à 1 dans un élan «d'élégante neutralité».

Neutralité suisse «à revisiter»

En présence du conseiller fédéral Guy Parmelin, celui qui est parti tenter sa chance outre-Atlantique en 1958 mais n'a jamais cessé de conserver des liens étroits avec son pays natal, a voulu saisir la tribune qui lui était offerte pour parler de «paix» et de «démocratie». «J'ai pensé que la création de l'Union européenne allait empêcher de nouvelles guerres en Europe. J'étais naïf», a notamment déclaré cet ingénieur diplômé de l'EPFZ qui a vu le jour à Berne quatre ans avant que la Deuxième Guerre mondiale n'éclate.

Près de trois mois après l'attaque de l'Ukraine par la Russie, le philanthrope qui irrigue notamment depuis dix ans les milieux académiques suisses s'est ainsi interrogé sur le concept de neutralité de la Suisse, un pays qui «vend des munitions à l'Allemagne, un pays en paix», mais qui refuse d'en fournir à l'Ukraine, un pays agressé. «J'invite le gouvernement suisse à revisiter la neutralité», a-t-il scandé. Souvent décrit comme un esprit libre, Hansjörg Wyss n'a pas non plus hésité à tacler au passage les Etats-Unis, signalant ne «toujours pas comprendre pourquoi l'Irak avait été envahie», mais se disant en revanche ouvert à une invasion de l'Amazonie «pour sauver le climat».

Fortune divisée par deux

Avec la culture, l'environnement représente en effet l'un des autres piliers de ses donations. Aux Etats-Unis, mais aussi ailleurs dans le monde, l'homme qui s'applique depuis dix ans à distribuer sa fortune soutient d'innombrables projets destinés à le préserver. Estimés à 11 milliards de dollars en 2014, ses avoirs, issus de la vente en 2012 à Johnson & Johnson de sa société active dans les prothèses orthopédiques, sont aujourd'hui évalués à 5 milliards de dollars.

C'est à sa maman qu'Hansjörg Wyss a souhaité dédier le prix remis par la Chambre de commerce américano-suisse, celle qui lui a toujours fait confiance et a «cru en lui» depuis le début. Elle a pourtant commencé à s'inquiéter lorsqu'il est devenu un entrepreneur plein de succès, a raconté le lauréat de la soirée, interrogeant ses employés: «Est-ce qu'il arrive à mon fils de travailler? Quand il est au bureau, il est toujours pendu au téléphone.» ■



HANSJÖRG WYSS
MILLIARDAIRE
ET PHILANTHROPE
BERNOIS